

Au delà du temps et des frontières

Chronique historique et universelle avec **Claude Bordez**



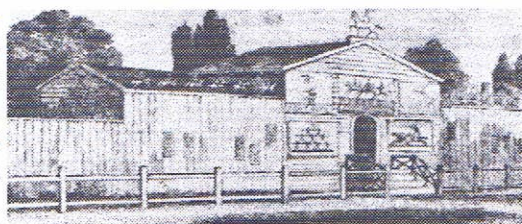
La création du cirque moderne

Pendant les siècles qui suivirent le Moyen Âge, les baladins, amuseurs publics, jongleurs ou comédiens ambulants continuèrent à parcourir l'Europe. Leurs tournées les conduisaient de foire en foire, de place publique en place publique et parfois encore de château en château. Mais l'époque féodale était révolue et avec elle la période légendaire des *jongleurs-troubadours*. Les châteaux n'étaient plus des forteresses, mais de spacieux et confortables lieux de raffinement. La mode voulait qu'on y accueille de préférence les troupes théâtrales. Bénéficiant de la faveur des grands, les comédiens seront aussi les premiers dans le monde des artistes ambulants à trouver des scènes permanentes pour y présenter leurs œuvres. Remplaçant avantageusement les tréteaux de foires ou les salles d'auberges, les premiers théâtres fixes apparaîtront au XVI^e siècle. Mentionnons simplement pour mémoire le théâtre de l'hôtel de Bourgogne à Paris ouvert en 1548 ou le théâtre du Globe à Londres qui date de 1559.

Alors que les comédiens emménageaient dans des salles de plus en plus nombreuses, les autres artistes continuaient leur vie errante. Il leur faudra attendre encore deux siècles approximativement avant que l'on ne leur propose un lieu où ils se sentiraient chez eux : le cirque. L'histoire est connue, mais elle mérite bien que l'on s'y arrête à nouveau. Nous sommes en 1766, au lendemain de la guerre de sept ans (1756-1763), le sergent-major Philip Astley décide de quitter l'armée de sa majesté pour donner des spectacles équestres. Ce Philip Astley est un brillant écuyer qui vient de s'illustrer justement pendant la campagne d'Allemagne contre les Fran-

çais. Mais les qualités qui firent de lui un héros rendent la vie de garnison assez pénible à ce fougueux jeune homme, il avait 24 ans. Imitant les troupes équestres qui voyageaient à cette époque en Europe, il se lance dans la grande aventure avec seulement deux chevaux. Débuts bien modestes pour celui que l'on considère aujourd'hui comme le père du cirque moderne. Mais la qualité cependant devait suppléer à la quantité car, le succès aidant, il décide de « s'attaquer » à la capitale après quelques deux années de voyage. Il s'installe tout d'abord de façon très rudimentaire dans un champ à proximité du pont de Westminster, puis fera construire un manège non loin de là. Cet établissement, ouvert en 1770, est considéré comme le premier cirque. Malgré le progrès notable, il faut bien admettre que ce premier cirque était, somme toute, une construction encore modeste. Il s'agissait en fait d'un manège à ciel ouvert entouré de simples tribunes de bois. Ajoutons à cela deux petites écuries et nous aurons une idée assez juste de ce célèbre établissement.

Le lecteur se demandera peut-être



Façade du premier amphithéâtre de Astley

pourquoi nous considérons ce manège comme l'ancêtre du cirque, si Astley n'y donnait que des spectacles équestres. C'est justement là que réside la grande originalité de ce précurseur. Voulant étoffer davan-

tage son spectacle, il fit appel aux danseurs de corde (ancêtres des fildeféristes), aux acrobates et bien sûr aux jongleurs. L'amalgame semblait heureux puisqu'aujourd'hui il fait toujours recette. Le public londonien apprécia la formule et rapidement apparurent des imitateurs qui se muèrent en concurrents. Avant de poursuivre avec l'étonnante histoire de Philip Astley, il conviendrait de faire une mise au point pour respecter la vérité historique. À cette époque, les jongleurs et autres amuseurs publics n'étaient pas tous artistes de rue en Angleterre, certains d'entre eux avaient déjà trouvé une salle pour les accueillir. En effet, en 1683, un guérisseur nommé Sadler imagina de donner des spectacles gratuits pour appâter la clientèle londonienne. « M. Sadler créait le Sadler's Wells Theater, qui allait devenir le temple des danseurs de corde, des acrobates et des jon-

gleurs. » écrit notamment Dominique Jando dans son *Histoire Mondiale du Cirque*. On peut d'ailleurs considérer cet établissement comme l'ancêtre du music-hall. Mais en réalité, c'est le cirque qui sera leur véritable demeure et ils l'habitent encore aujourd'hui. La réussite financière permettra à Philip Astley d'améliorer progressivement son manège initial pour en arriver en 1783 à un luxueux édifice de 3000 places construit en pierres de taille. L'établissement portait maintenant pompeusement le nom de *Royal Amphitheatre of Arts* après s'être appelé depuis 1779 *Amphitheatre Riding-House*. Il est particulièrement remarquable que cet établissement, l'ancêtre de tous les cirques sans aucun doute, n'a jamais porté le nom de cirque. Nous devons ce vocable à Charles Hughes, le plus redoutable concurrent d'Astley. Il nomma son entreprise : *Royal Circus and Equestrian Philharmonic*



Philip Astley

Academy. L'allusion au cirque romain est évidente, mais cette appellation doit beaucoup à la grande innovation d'Astley : la piste. N'oublions pas qu'en latin, *circus* signifie tout simplement *cercle*.

C'est donc autour d'une piste circulaire que s'est construit le cirque. En écuyer émérite, notre précurseur sut en trouver la dimension idéale, soit une quarantaine de pieds de diamètre. Dans son dernier établissement construit en 1783, elle mesurait exactement 44 pieds

(13,20 m approximativement). Tous les cirques suivirent son exemple et adoptèrent cette dimension. Aujourd'hui encore, toutes les pistes du monde entier (ou presque) sont construites sur une base de 13 mètres. Cette piste conçue par Astley convient parfaitement aux évolutions équestres tant la voltige que les pré-

sentations en liberté. Précisons aussi que le rayon de la piste correspond à la longueur de la chambrière, ce long fouet utilisé pour le travail en liberté.

Outre sa fonction équestre, la piste permet un type de spectacle à caractère unique. Les spectateurs réunis autour de ce cercle à dimension humaine vont vivre les exploits à l'unisson. Le cirque engendre donc une com-

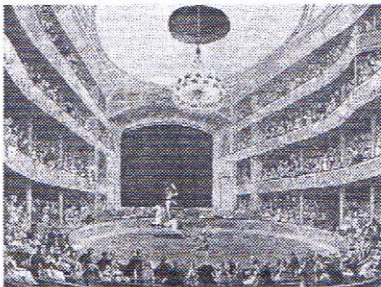
munion profonde autant entre les spectateurs qu'entre ceux-ci et les artistes. L'artiste placé au point convergent de tous les regards se sent soutenu par cette foule qui l'entoure de toutes parts. Bien des auteurs ont souvent employé l'expression *cercle enchanté* ou encore *cercle magique* pour désigner cette piste qui a permis

au cirque d'être un spectacle unique. Que pourrait-on dire de plus après de si belles expressions?

Philip Astley saura exporter son spectacle à l'étranger. Dès 1774, il part à la conquête de Paris. Malgré un accueil mitigé, il y retournera en 1782 pour s'y établir de façon permanente. Il mène alors ses deux affaires de front, à Londres et à Paris. Le cirque venait de prendre son essor international. L'Amérique devra attendre jusqu'en 1793 pour découvrir ce nouveau spectacle, mais cette fois-ci Astley n'y est pour rien. C'est en effet un dénommé John Bill Ricketts, ancien membre de la troupe de Charles Hughes, qui créera le premier cirque américain à Philadelphie. En 1797, il s'installe à Montréal. Notre métropole peut donc s'enorgueillir d'avoir accueilli le premier spectacle de cirque au Canada.

Qui a dit que le cirque n'avait pas de longue tradition au Québec?

Prochain article : Les premiers jongleurs américains.



Troisième et dernier amphithéâtre de Astley